

Sur l'expression du temps et de l'aspect grammatical en latin tardif

Gerd V. M. HAVERLING
Université d'Uppsala,
gerd.haverling@lingfil.uu.se

1. INTRODUCTION

Le système verbal en latin se modifie à partir du latin préclassique jusqu'à la période tardive. Dans les textes les plus anciens nous rencontrons encore plusieurs traces de l'ancien système indo-européen et de la confusion relativement récente du parfait et de l'aoriste de la langue d'origine ; et nous avons un système de l'aspect lexical, où celui-ci est rendu de façon très riche et nuancée par plusieurs préverbes et suffixes. Dans les textes tardifs, cependant, nous trouvons plusieurs nouvelles expressions périphrastiques tant pour le futur que pour le parfait proprement dit ; le système de l'aspect lexical et des préverbes change fondamentalement, beaucoup de mots acquièrent une fonction nouvelle et beaucoup de verbes nouveaux sont créés pour remplacer ceux qui n'ont plus la même fonction qu'auparavant.¹ Avec ces changements profonds se modifie aussi le rapport entre les temps du passé et la façon de décrire les situations dans le passé.

2. SUR L'EXPRESSION DE L'ASPECT GRAMMATICAL

Selon la description traditionnelle du rapport entre les temps du passé en latin, le parfait nous donne un aperçu global d'une situation et la met au premier plan du récit, tandis que l'imparfait, en saisissant le procès en devenir pour le mettre à l'arrière-plan, en propose une représentation ouverte (1a–1b). De ce point de vue, le système du latin ressemble aux systèmes des autres langues où il y a une opposition entre l'aspect perfectif et l'aspect imperfectif. Nous avons des oppositions de ce genre entre l'aoriste et l'imparfait en grec (2a), entre la perfectivité et l'imperfectivité dans certaines langues slaves et par exemple en russe (2b) et entre la périphrase progressive et le passato remoto en italien par exemple (2c):

1a) Cic. *Fam.* 9.7.1 *Cenabam apud Seium, cum utrique nostrum redditae sunt a te litterae*

¹ V. par ex. HOFMANN & SZANTYR (1965 § 168a, 178), LEUMANN (1977 § 390–392, 432–444), VÄÄNÄNEN (1981 § 293–342) et HAVERLING (2000 ; 2003 ; 2008 ; 2010).

1b) Cic. *Verr. II. 2.172 ad extremum uero cum iste iam decedebat, eius modi litteras ad eos misit*

2a) Xenoph. *Anab. 1.10.10 ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ἐβουλεύοντο, καὶ δὴ βασιλεὺς παραμειψόμενος εἰς τὸ αὐτὸ σχῆμα κατέστησεν ἀντίαν τὴν φάλαγγα*

2b) My *pisali* (impfv.) *pis'mo, kogda on pozvonil* (perfv.)

« Nous étions en train d'écrire une lettre, quand il passa chez nous »

2c) Italien, périphrase progressive vs. passato remoto: *Ieri Gianni stava raggiungendo la vetta, quando un violento temporale glielo impedì*

« Hier Gianni était en train d'arriver au sommet, quand une tempête l'empêcha d'y arriver »

En latin classique c'est l'imparfait seul qui indique la progressivité, par exemple dans *egrediebatur domo* « il était sur le point de laisser la maison » (3a) ; mais dans le latin tardif, où il y a un affaiblissement de la qualité imperfective de l'imparfait, nous trouvons de temps en temps des expressions avec le verbe *esse* et un participe qui semblent souligner la progressivité. Vers 750 environ, nous en avons un exemple dans la *Vita Hugberti* (3b).² Le latin diffère de ce point de vue des langues romanes, qui dans ce cas souvent préfèrent une expression périphrastique:³

3a) Plin. *Epist. 6.16.8 Egrediebatur domo; accipit codicillos Rectinae Tasci imminente periculo exterritae*

3b) *Vita Hugb. MGH rer. merov. VI p. 485 l. 12 Ipse uero egrediens erat ab ecclesia, circumdatus plebe*

Nous trouvons plusieurs expressions avec l'imparfait du verbe *esse* et le participe présent d'un autre verbe dans les textes tardifs ; pendant les premiers siècles de la période tardive, nous les trouvons surtout dans les traductions de la Bible, qui, à son tour, a subi l'influence du sémitique. La fonction de cette tournure semble parfois être progressive, mais ce n'est pas toujours le cas et souvent la fonction est plutôt « pluri-occasionnelle » ou « habituelle ». Ces constructions n'ont donc pas de fonction progressive au début, mais semblent plutôt indiquer l'imperfectivité en général (4a-c). De temps en temps nous rencontrons ces expressions dans le présent ou dans le futur (4d):⁴

² Sur la progressivité v. par ex. COMRIE (1978 : 32 ss.) et BERTINETTO & EBERT & DE GROOT (2000: 526); sur la progressivité en latin classique v. par ex. OLDSJÖ (2001: 227 ss.) ; sur le latin tardif v. EKLUND (1970), PINKSTER (1998: 230) et AMENTA (2003) ; cf. HAVERLING (2005a ; 2010: 438-441, 491-492).

³ La périphrase est obligatoire en italien par ex. dans « Mario stava raggiungendo la tetta » (v. GIORGI & PIANESI 1997: 175), mais pas en français (v. BERTINETTO 2000: 564 ss.).

⁴ V. BERTINETTO & EBERT & DE GROOT (2000: 538-541) et BERTINETTO (2000: 561 ss.). Dans *Coloss. 1.6* nous trouvons la périphrase dans les manuscrits 75, 77 et 86 du IX^e et X^e siècles, mais nous lisons *et fructificat et crescit* dans deux manuscrits du IX^e siècle (78, 61).

4a) Vulg. Luc. 13.10 *Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis*
(NT Luc. 13.10 Ἦν δὲ διδάσκων ἐν μιᾷ τῶν συναγωγῶν ἐν τοῖς σάββασιν)

4b) Vulg. Ioh. 10.40 *et abiit ... in eum locum ubi erat Johannis baptizans primum*
(NT Ioh. 10.40 Καὶ ἀπῆλθεν ... εἰς τὸν τόπον ὅπου ἦν Ἰωάννης τὸ πρῶτον βαπτίζων)

4c) Vulg. Luc. 4.31 *Et descendit in Capharnaum ciuitatem Galilaeae, ibique docebat illos sabbatis*
(NT. Luc. 4.31 Καὶ κατήλθεν εἰς Καφαρναοὺμ πόλιν τῆς Γαλιλαίας. καὶ ἦν διδάσκων αὐτοὺς ἐν τοῖς σάββασιν)

4d) Vetus Latina Coloss. 1.6 ms. 75, 77, 86 *sicut et in omni mundo et est fructificans et crescens*
(NT Coloss. 1.6 καθὼς καὶ ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ ἐστὶν καρποφορούμενον καὶ αὐξανόμενον;
Vulg. Coloss. 1.6 *quod peruenit ad uos sicut et in uniuerso mundo est et fructificat et crescit sicut in uobis*)

Plus tard, au VI^e siècle chez Grégoire de Tours (5a–c) et au VIII^e siècle dans la *Vita Hugberti* (ex. 3b), nous avons pourtant dans des textes rédigés directement en latin, quelques exemples dans lesquels nous trouvons le verbe *erat* avec le participe présent qui ressemblent beaucoup à ces exemples de la Bible. La fonction sémantique semble être de souligner l'aspect imperfectif et de décrire des situations duratives d'une façon particulièrement « picturale »:⁵

5a) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 3.15 *Attalus ... ad publicum seruitium mancipatus est custosque equorum destinatus. Erat enim intra Treuerici termini territorio cuidam barbaro seruiens. Denique beatus Gregorius ad inquirendum eum pueros destinavit, qui inuentum, obtulerunt homini munera, sed respuit ea*

5b) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 3.25 *At ille in regno firmatus, magnum se atque in omni bonitate praecipuum reddidit. Erat enim regnum cum iustitia regens, sacerdotes uenerans, ecclesias munerans, pauperes releuans et multa multis beneficia pia ac dulcissima accommodans uoluntate. Omne tributo, quod in fisco suo ab ecclesiis in Aruernum sitis reddebatur, clementer indulsit*

5c) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 3.31 *Theudoricus Italiae Chlodouechi regis sororem in matrimonio Italiae habuit, mortuus paruolam filiam cum uxore reliquit. ... Erant autem sub Arriana secta uiuentes, et quia mansuetudo eorum est, ut ad altarium uenientes de alio calice reges accipiant et ex alio populus minor, ueninum in calice illo posuit, de quo mater communicata erat*

⁵ Cf. PINKSTER (1998: 230, 233–234).

Dans la fonction progressive, nous trouvons aussi des constructions avec *stare*, souvent au parfait mais aussi à l'imparfait. Les exemples se trouvent surtout dans les traductions de la Bible (6a–b) mais aussi chez Ammien Marcellin (6c). Pourtant, dans ces cas aussi, il y a des expressions semblables dans le texte grec de la Bible. L'emploi des verbes de position, tels que « être assis » ou « être debout », pour souligner l'imperfectivité est fréquent dans les langues du monde. Quelquefois de telles expressions se grammaticalisent comme des formes progressives (cfr. par ex. l'expression *sto correndo* en italien), mais cela n'est pas encore le cas en latin:⁶

6a) Vulg. *Dan.* 10.11–12 *cumque dixisset mihi sermonem istum steti tremens/ et ait ad me noli metuere Danihel ...*

(Septuaginta *Dan.* 10.11–12 καὶ ἐν τῷ λαλήσαι αὐτὸν μετ' ἐμοῦ τὸ πρόσταγμα τοῦτο ἔστην τρέμων./ καὶ εἶπεν πρὸς με Μὴ φοβοῦ, Δανιηλ)

6b) Vulg. *Luc.* 23.10 *stabant etiam principes sacerdotum et scribae constanter accusantes eum*

(NT *Luc.* 23.10 εἰστήκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ γραμματεῖς εὐτόμως κατηγοροῦντες αὐτοῦ)

6c) *Amm.* 17.1.8 *emensaque aestimatione decimi lapidis eum prope siluam uenisset squalore tenebrarum horrendam, stetit diu cunctando, indicio perfugae doctus per subterranea quaedam occulta fossasque multifidas latere plurimos, ubi habile uisum fuerit erupturos.*

En latin préclassique et classique nous avons deux verbes dans le sens de « se taire », le verbe non-dynamique *taceo* et celui qui exprime le changement, *conticesco*. Dans le perfectum la forme *tacui* a toujours dans le latin classique le sens non-dynamique « je me suis tu, j'ai été silencieux, je n'ai rien dit » (7a–c) et pour exprimer le changement d'un état à un autre, il faut utiliser la forme *conticui* « je me suis tu, j'ai cessé de parler » (8a–b). En latin classique le parfait d'un verbe non-dynamique ou non-borné nous donne un aperçu global de la situation dans le passé (9a–b), tandis que l'imparfait nous donne une description à l'arrière-plan (10a–b):

7a) Plaut. *Truc.* 817 *tacui adhuc: nunc <non> tacebo*

7b) Cic. *Verr.* 2.1.71 *quam diu tacuit in ceteris testibus*

7c) Cic. *Brut.* 226 *qui multos cum tacuisset annos*

8a) Plaut. *Asin.* 447–448 *tandem, opinor,/ conticuit*

8b) Varro *Rust.* 1.49.1 *Cum conticuisset nec interrogaretur*

⁶ V. BERTINETTO & EBERT & DE GROOT (2000: 520, 523 ss., 528, 536, 538 ss., 540) et BERTINETTO (2000: 561 ss.); cf. EKLUND (1970: 97–115), FANNING (1990: 408) et SQUARTINI (1998).

9a) Cic. *Flacc.* 54 *Quo cum uenisset Laelius ad iratos et illud Castricianum uolnus dicendo refricuisset, siluerunt principes neque in illa contione adfuerunt neque istius decreti ac testimoni auctores esse uoluerunt*

9b) Cic. *Att.* 3.15.6 *quo modo autem iis ... et de re dicentibus et ut referretur postulantibus Clodius tacuit?*

10a) Cic. *Sest.* 40 *Me uero non (sc. mouit) illius oratio, sed eorum taciturnitas in quos illa oratio tam improba conferebatur; qui tum quamquam ob alias causas tacebant, tamen ... tacendo loqui ... uidebantur*

10b) Sen. *Epist.* 47.4 *in conuiuuis loquebantur, sed in tormentis tacebant*

Dans les textes tardifs le système de l'aspect lexical et des préverbes change fondamentalement, beaucoup de mots acquièrent une fonction nouvelle et beaucoup de verbes nouveaux sont créés pour remplacer ceux qui n'ont plus la même fonction qu'auparavant. Nous trouvons maintenant souvent la forme non-préverbée dans le sens dynamique; c'est-à-dire qu'on trouve *tacui* dans le sens « j'ai cessé de parler » (11a–c) et on peut même trouver la forme *conticui* dans le sens non-dynamique « je me suis tu, je me taisais, je n'ai rien dit » (12a–b):⁷

11a) Vulg. *Act.* 15.13 *postquam tacuerunt, respondit Jacobus*

11b) Amm.16.6.3 *et Dorus euanuit et Verissimus ilico tacuit*

11c) Aug. *Ord.* 1.6.16 *Et cum tacuisset Trygetius*

12a) vers 200 apr. J.-C.: Ulp. *Dig.* 48.19.6 *qui tam diu conticuerunt*

12b) vers 390 apr. J.-C.: Symm. *Epist.* 5.89.1 *hucusque conticui*

Quand le parfait commence ainsi à indiquer l'ingressivité, l'imparfait remplace graduellement le parfait dans la fonction de donner un aperçu global d'une situation dans le passé. Chez les auteurs tardifs nous trouvons souvent l'imparfait, par ex. *tacebam* « je me taisais » ou *silebam* « j'étais silencieux » (13a–c), indiquant une action ou situation durative dans le passé, que les écrivains classiques avaient décrite à l'aide du parfait *tacui* ou *silui* (cfr. ex. 9). L'aoriste grec dans la Bible (14a) est tantôt traduit par le parfait (14b), tantôt par l'imparfait (14b):⁸

13a) Vulg. *Marc.* 14.60–61 *et exurgens summus sacerdos in medium interrogauit Iesum dicens: 'Non respondes quicquam ad ea quae tibi obiciuntur ab his?' Ille autem tacebat et nihil respondit*

⁷ V. HAVERLING (2000: 224–225, 265–266; 2003: 114, 118, 121; 2008: 75–80; 2010: 297–302, 327–331, 462–466, 476–480).

⁸ V. HAVERLING (2001: 362–367; 2003: 127–129; 2010: 476–480, 486–491).

13b) Aug. *ord.* 1.7.19 'nam quaero, ex te, quaeso', inquit, 'iustusne sit Deus?' — Tacebat ille, nimis, ut postea retulit, admirans et horrens subito condiscipuli ... sermonem

13c) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 5.18 Haec eo dicente, nullus sacerdotum ei quicquam respondit. Timebant enim regine furorem Haec me dicente, silebant omnes

14a) LXX *psalm.* 38.3 ἐκωφώθην καὶ ἐταπεινώθην καὶ ἐσίγησα ἐξ ἀγαθῶν

14b) Vulg. *psalm.* 38.3 'Iuxta LXX' *obmutui et humiliatus sum et silui a bonis*

(Vet. Lat. cod. 300 *Psalm.* 38.3 *obsurdui*)

14c) Vet. Lat. *psalm.* 38.3 ap. *Vita Anton.* 27 (41.17) 'cum asteterit peccator in conspectu meo, insurdabar et humiliabar et tacebam a bonis'

(Vet. Lat. cod. 136 *Psalm.* 38.3 *mutus tacebam*)

La différence entre les aspects lexicaux non-dynamique et dynamique est souvent exprimée par des verbes différents, comme par exemple *habere* « avoir », qui est non-dynamique, et *accipere* « recevoir », qui est dynamique. Cette distinction est aussi exprimée par des verbes différents : *duos filios habuit* « il avait deux fils » donne un aperçu global de la situation (15a), tandis que *filium ... habebat* donne une description à l'arrière-plan (15b) ; pour exprimer l'action ingressive il faut employer un autre verbe, par exemple *duos filios genuit* « il a eu deux fils » (16). En grec, l'opposition entre l'aperçu global d'une situation et l'ingressivité peut être exprimée par l'opposition entre l'imparfait et l'aoriste du verbe ἔχειν « avoir » (17). Dans le latin tardif cependant nous trouvons quelques exemples de la forme *filium habui* utilisée dans le sens de « j'ai eu un fils » : c'est dans une traduction de Flavius Josèphe du VI^e siècle (18a–b). Cela correspond à l'emploi dans les langues modernes romanes (cf. l'italien *aveva un bambino* et le français « elle avait un enfant » et l'italien *ebbe un bambino / ha avuto un bambino* et le français « elle eut un enfant »):⁹

15a) Liv. 41.23.10 *duos, ut scitis, habuit* filios Philippus

15b) Liv. 24.48.13 *Carthaginenses ... ad Galam in parte altera Numidiae ... regnantem legatos mittunt. Filium Gala Masinissam habebat septem decem annos natum*

16) Liv. 1.34.2 *uxore ibi ducta duos filios genuit*

17) Plato *Protag.* 321d τὴν μὲν οὖν περὶ τὸν βίον σοφίαν ἄνθρωπος ταύτη ἔσχευ (aor.), τὴν δὲ πολιτικὴν οὐκ ἔχευ (impf.)· ἦν γὰρ παρὰ τῷ Δίῳ

⁹ V. HAVERLING (2010: 462–466, 476–480); cf. HAVERLING (2002).

18a) Joseph. *Antiq.* 1.3.4 (86) *Matusalas ... Lamech filium habuit, cum esset annorum octoginta septem et centum, cui tradidit principatum* (Μαθουσάλας ... Λάμεχον υἱὸν ἔσχε περι ἔτη γεγονὼς ἑπτὰ καὶ ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατὸν, ᾧ τὴν ἀρχὴν παρέδωκεν)

18b) Joseph. *Antiq.* 2.13.1 (277) ... *sumensque Sefforam quam habebat uxorem filiam Raguhel et filios quos habebat ex ea, Gesum et Eleazarum, tetendit ad Aegyptum*

(καὶ παραλαβὼν τὴν Σαπφώραν ἣν γεγαμήκει τοῦ Ῥαγουήλου θυγατέρα καὶ τοὺς ἐξ αὐτῆς παῖδας Γῆρσον καὶ Ἐλεάζαρον ὤρμησεν εἰς τὴν Αἴγυπτον)

Dans ce cas le latin classique se sert de l'opposition lexicale pour indiquer l'ingressivité exprimée par l'aspect lexical dans plusieurs autres langues, par ex. par l'aoriste en grec. Quand cette opposition lexicale n'existe plus dans le latin tardif, le parfait des verbes non-dynamiques commence à indiquer l'ingressivité.

Les expressions indiquant les actions bornées semblent quelquefois décrire les situations d'une façon paradoxale dans l'imparfait (19). L'imparfait d'un tel verbe peut être rencontré dans un contexte où il est évident que l'action en question n'arrive jamais au but, ce que certains linguistes ont appelé « le paradoxe imperfectif ». Ce phénomène est particulièrement fréquent avec des négations ; dans (20a) *non frangebatur* indique que la coupe ne pouvait pas se rompre et dans (20b) *non accipiebant* indique que les femmes ne voulaient pas recevoir l'or qu'on leur offrait:¹⁰

19) Cic. *Lig.* 24 *ueniebatis in Africam ... prohibiti estis in prouincia uestra pedem ponere*

20a) Petron. 51.1 *fuit tamen faber qui fecit phialam uitream, quae non frangebatur*

20b) Liv. 34.4.10 *cum aurum et purpuram data et oblata ultro non accipiebant*

Il y a des langues dans lesquelles on peut employer cet effet pour exprimer la différence entre essayer de faire quelque chose et réussir à le faire, par exemple entre « essayer de persuader quelqu'un » et « persuader quelqu'un » : ce que l'on a appelé quelquefois la « conativité ». C'est par exemple le cas en grec classique (21a) et en russe (21b), mais pas en grec moderne où nous trouvons une expression périphrastique (22). Le latin emploie dans ce cas l'opposition lexicale entre un verbe sans préverbe, *suadeo* (23a–b), et le verbe avec le préverbe, *persuadeo* (24). L'imparfait du verbe *persuadeo* est très rare en latin avant 200 apr. J.-C. ; il n'y a que deux exemples et aucun d'entre eux n'exprime la conativité ; ils se trouvent dans des descriptions très

¹⁰ V. par ex. HEDIN (2000: 242); cf. RIJKSBARON (1994: 15–16); cf. HAVERLING (2010: 467–470).

particulières de situations à l'arrière-plan du récit (Liv. 33.32.3, Ps. Quint. Decl. 10.14):¹¹

21a) Xenoph. *Cyrop.* 5.5.22 Ἐλθὼν οὖν ἔπειθον (impf.) αὐτοὺς καὶ οὐδ' ἔπεισα (aor.) τούτους λαβὼν ἐπορευόμεν σοῦ ἐπιτρέψαντος

21b) *on dolgo ugovarival* (impfv.) *menja, no ne ugovoril* (perfv.)
« Il essaya pendant longtemps de me persuader, mais il ne réussit pas de me persuader »

22) *Prospathúse na me písi epí dhío óres, alá dhe me épise*
« Pendant deux heures il essaya de me persuader, mais il ne réussit pas de me persuader »

23a) Phaedr. 1.15.6 *suadebat asino fugere*

23b) Ter. *Hec.* 660–661 *Mater quod suasit sua/ adulescens mulier fecit*

24) Nep. *Them.* 2.2 *ille persuasit populo ut ea pecunia classis centum nauium aedificaretur*

En latin tardif, cette différence disparaît et nous trouvons souvent *persuadeo* dans le sens « essayer de persuader, recommander » et quelquefois *suadeo* dans le sens de « persuader » (25) ; par ce changement, l'imparfait de *persuadeo* devient très fréquent et indique quelquefois aussi l'essai de persuader quelqu'un.¹² Les formes de l'imparfait que nous rencontrons dans le latin tardif acquièrent donc aussi des fonctions nouvelles à cause de la transformation tant du système verbal que du système de l'aspect lexical:

25) Hier. *Adv. Iovin.* 1.45 fin. *Rhodogune filia Darii, post mortem uiri, nutricem quae illi secundas nuptias persuadebat, occidit*

Le latin classique emploie parfois le parfait dans certains cas où plusieurs autres langues emploient l'imparfait.¹³ Ce caractère spécifique des fonctions des temps du passé en latin est particulièrement évident dans les descriptions des états permanents du passé, où le latin classique se sert d'habitude du parfait (26a, 27a), tandis que le grec (28a–b) comme beaucoup d'autres langues et par exemples le français et l'italien emploient l'imparfait (29a–b). L'identité d'un parent de quelqu'un (26a–c) ou de la localisation d'un édifice (27a–b) sont des états permanents : dans ce cas le parfait nous donne un aperçu global de la situation. Nous

¹¹ V. RIJKSBARON (1994: 17), JOHANSON (2000: 149 ss.) et HEDIN (2000: 246 ss.); voir également HOFMANN & SZANTYR (1965, § 168d), MELLET (1988: 288 ss.), OLDSJÖ (2001: 239); cf. HAVERLING (2001: 360–361; 2010: 467–470).

¹² V. HAVERLING (2001: 362–363; 2010: 476–480).

¹³ V. par ex. SMITH (1997: 69–70, 73, 84–86) et JOHANSON (2000: 80–81).

trouvons l'imparfait seulement dans les cas où la situation ainsi décrite est mise à l'arrière-plan (26c, 27b):¹⁴

26a) Nep. *Them.* 1.2 *Pater eius Neocles generosus fuit*

26b) Ter. *Eun.* 107–110 *Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi/ ... ibi tum matri paruolam/ puellam dono quidam mercator dedit/ ex Attica hinc abreptam*

26c) Sen. *Dial.* 5.18.3 *Modo C. Caesar Sex. Papinium, cui pater erat consularis, ... flagellis cecidit ...*

27a) Cic. *Dom.* 101 *in Vacci pratis domus fuit M. Vacci*

27b) Caes. *Gall.* 7.68–69 *Caesar (Alesiam) ... circumuallare instituit. Ipsum erat oppidum in colle summo ...*

28a) Plutarch. *Them.* 1.1 πατρός γὰρ ἦν Νεοκλέους οὐ τῶν ἄγαν ἐπιφανῶν Ἀθήνησι

28b) Hom. *Od.* 17.208 ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὕδατοτρεφῆων ἦν ἄλσος

29a) Fr. « Son père Néoclès *était* de grand famille » (Guillemin 1923, p. 14 : cfr. Nep. *Them.* 1.2, ex. 26a)

29b) Ital. « La casa si trovava in campagna » (Squartini 1995, p. 119)

En latin tardif, cependant, l'imparfait nous donne parfois l'aperçu global d'une situation, ce qui était la fonction du parfait en latin classique (cfr. ex. 9 et 13). Le parfait et l'imparfait semblent souvent remplir la même fonction : nous avons des exemples aussi bien avec des états permanents (30a–b) qu'avec des états non-permanents (31a–b).¹⁵ Quelquefois le latin plus littéraire semble préférer le parfait, comme par exemple la *Vulgate* (31a), où le latin moins littéraire, comme par exemple la *Vetus Latina* (31b), choisit l'imparfait:¹⁶

30a) Vulg. I *Par.* 2.17 *Abigail autem genuit Amasa cuius pater fuit Iether Ismahelites*

30b) Vulg. III *Reg.* 11.26 *Hierobam quoque filius Nabath Ephrathus de Sareda, cuius mater erat nomine Sarua mulier uidua, leuauit manum contra regem*

31a) Vulg. *Luc.* 19.20–21 *'Domine, ecce mna tua quam habui repositam in sudario. Timui enim te quia homo austeris es'*

¹⁴ L'imparfait n'est donc pas le choix « naturel » dans un tel cas, comme le pense OLDSJÖ (2001, par ex. p. 172, 180 ss., 229 ss., 242 ss., 403); cf. HAVERLING (2001: 356–358; 2006a ; 2010: 455–461).

¹⁵ Dans l'ancien français nous trouvons parfois le passé simple dans cette fonction : v. FLEISCHMAN (1990: 42–43). Cf. par ex. *florebat* qui correspond soit à l'imparfait grec (=ἐγνωρίζετο) soit à l'aoriste (=ἤκμασεν) dans la traduction latine de Rufin de l'*Histoire Ecclesiastique* d'Eusèbe (ibid. 2.4.2 et 4.27.6): v. HAVERLING (1998: 371–373; 2001: 365–366; 2010: 486–491).

¹⁶ Cf. HAVERLING (2005b: 287–289).

31b) Vet. Lat. *Luc. cod. 5 19.20–21 'Domine, ecce mna tua quam habebam repositam in sudario, quoniam timebam te, homo es enim austeris'*

Avec les expressions qui définissent le nombre exact des réalisations d'une situation, nous trouvons le parfait en latin (32a–c) et dans les langues du monde nous trouvons des expressions perfectives ; mais avec des expressions qui nous indiquent qu'une situation s'est réalisée plusieurs fois, sans déterminer le nombre exact, nous trouvons souvent l'imparfait (33a–d). Dans les expressions bornées et momentanées, la fonction de l'imparfait est souvent « pluri-occasionnelle ». Avec des expressions telles que *quotannis* « chaque année » (34a–b) et *saepe* « souvent » (35a–b), nous trouvons, cependant, aussi bien l'imparfait que le parfait ; l'imparfait nous offre une représentation ouverte et picturale d'une situation, tandis que le parfait nous donne un aperçu global des faits.¹⁷ La même différence est repérable entre *solitus est* « il eut l'habitude » et *solebat* « il avait l'habitude » (36a–b):

32a) Suet. *Nero 51 ter omnino per quattuordecim annos languit*

32b) Liv. 27.30.2 *aduersus hunc ducem... Philippus bis prospero euentu pugnauit*

32c) Ov. *fast. 3.369 ter tonuit sine nube deus, tria fulgura misit*

33a) Suet. *Aug. 81.2 sub natalem suum plerumque languibat*

33b) Liv. 29.6.15 *proeliis cottidie leuibus certabatur*

33c) Liv. 23.19.10 *id postero quoque die ac tertio factum est; nocte et mittebantur et perueniebant; eo custodias hostium fallebant*

34a) Nep. *Them. 10.3 ex qua regione quinquaginta talenta quotannis redibant*

34b) Nep. *Arist. 3.1 eiusque arbitrio quadringena et sexagena talenta quotannis Delum sunt collata*

35a) Nep. *Them. 1.4 totum se dedidit rei publicae ...multum in iudiciis priuatis uersabatur, saepe in contionem populi prodibat; nulla res maior sine eo gerebatur*

35b) Nep. *Iphicr. 1.1-4 multum uero in bello est uersatus, saepe exercitibus praefuit, nusquam culpa male rem gessit, semper consilio uicit tantumque eo ualuit*

¹⁷ V. JOHANSON (2000: 80–81); et aussi PINKSTER (1990: 223); cf. HAVERLING (2010: 441–447).

36a) Nep. *Cato* 1.1 *M. Cato ... hortatu L. Valerii Flacci, quem in consulatu censuraque habuit collegam, ut M. Perpenna censorius narrare solitus est, Romam demigravit*

36b) Nep. *Ep.* 5.3 *is quod in re militari florere Epaminondam uidebat, hortari solebat Thebanos, ut pacem bello anteferrent*

En latin tardif, cependant, le parfait devient très rare dans ces cas : nous trouvons le parfait dans le sens d'un parfait « il a eu l'habitude » (37a), parfois même dans le sens d'un présent (37b) et rarement dans le sens d'un passé (37c), tandis que l'imparfait est souvent employé pour donner un aperçu global d'une situation (37d) ; et chez Grégoire de Tours nous trouvons uniquement l'imparfait, maintenant exprimé par ce qui était auparavant le plus-que-parfait, à savoir *solitus erat* (38a–b):¹⁸

37a) Hier. *Epist.* 117.12 *unde et de scripturis pauca perstrinxi nec orationem meam, ut in ceteris libris facere solitus sum, illarum floribus texui*

37b) Hier. *In Os.* 2.9 l. 145 *et in hoc loco error est solitus*

37c) Macr. *Sat.* 2.1.15 *Marcus etiam Cato ille Censorius argute iocari solitus est*

37d) Iul. Vict. *Rhet.* p. 3 l. 4 *Socrates quoque dicere solebat omnes in eo, quod scirent, satis esse eloquentes*

38a) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 3.35 *At illi regressi, requirentes eum, cellulam, in qua dormire solitus erat, repertam adgrediuntur*

38b) Greg. Tur. *Hist. Franc.* 5.49 *Illud saepe suis familiaribus dicere erat solitus, hominem prudentem non aliter nisi in periuriis quis decipere possit*

Une fonction important du parfait latin est celle de nous dire qu'une situation ou une action est accomplie dans le passé et ne dure plus dans le présent. Pour cela *fuit* peut avoir le sens de « il a existé et n'existe plus » (39a). Après l'exécution de quelques-uns des complices de Catilina, Cicéron a dit *uixerunt* indiquant ainsi que ces personnes n'existaient plus. Nous ne trouvons pas cette citation en latin, mais chez Plutarque en grec, qui emploie l'aoriste dans cette fonction (40) ; il y a, cependant, des exemples dans lesquels Cicéron emploie le parfait de cette façon (39b). Avec le circonstanciel de temps indiquant une durée le latin emploie le présent au lieu du parfait choisi par le français et par l'anglais ; en français on peut utiliser ces expressions avec le présent si l'on emploie aussi le mot *depuis*, mais en latin classique le présent et le circonstanciel

¹⁸ V. BONNET (1890: 645) ; cf. HAVERLING (2010: 486–491).

de temps suffisent (41a–b). Nous avons un usage semblable en grec (42):¹⁹

39a) Verg. *Aen.* 2.325 *fuimus Troes, fuit Ilium*

39b) Cic. *Rep.* 6.16 *qui iam uixerunt*

40) Plutarch. *Cic.* 22.4 "ἔζησαν" εἶπεν· οὕτω δὲ Ῥωμαίων οἱ δυσφημεῖν μὴ βουλόμενοι τὸ τεθνάναι σημαίνουσιν

41a) Plaut. *Most.* 954 *Quin sex menses iam hic nemo habitat*

41b) Cic. *Tusc.* 2.45 *qui complures annos doloribus podagrae crucientur maximis*

42) Aristoph. *Plut.* 437 Πενία μὲν οὖν, ἢ σφῶν ξυνοικῶ πόλλ' ἔτη

Avec un complément circonstanciel de temps qui indique la durée de la situation, nous trouvons normalement le parfait **en** latin classique et des expressions perfectives dans les autres langues du monde. En latin classique nous trouvons l'imparfait avec ces expressions surtout dans la fonction « inclusive », où nous devons utiliser une expression telle que « depuis » en français. Nous pouvons comparer *diu ambigua pugna fuit* « la lutte dura davantage et fut longtemps indéfinie » et *diu anceps pugna erat* « depuis un bon moment la bataille de cavalerie restait indéfinie » (43a–b). Nous avons la même opposition aussi dans (44a–b) et (45a–b):²⁰

43a) Liv. 28.13.7 *cum ceteris ... longior et diu ambigua pugna fuit*

43b) Liv. 28.14.12 *Equitum iam diu anceps pugna erat nec ipsa per se decerni poterat*

44a) Liv. 35.19.4 *Sub hoc sacramento sex et triginta annos militauit*

44b) Liv. 25.33.1–3 *Hasdrubal ... peritus omnis barbaricae et praecipue omnium earum gentium, in quibus per tot annos militabat perfidiae*

45a) Suet. *Aug.* 72.1 *ac per annos amplius quadraginta eodem cubiculo hieme et aestate mansit*

45b) Nep. *Att.* 12.3 *qui complures annos studio ductus philosophiae habitabat <Athenis> habebatque in Italia pretiosas possessiones*

En latin tardif il y a un remplacement partiel du parfait par l'imparfait dans les énoncés contenant des phrases qui indiquent la durée de la situation.

¹⁹ V. HAVERLING (2010: 405–413). Il n'est donc pas tout à fait correcte de décrire cet emploi du parfait latin comme « le parfait proprement dit » comme le font par ex. ERNOUT & THOMAS (1953, § 243a); cf. aussi BENNET (1910: 46), KÜHNER & STEGMANN (1955, § 33.2–3) et HOFMANN & SZANTYR (1965, § 178a).

²⁰ V. SMITH (1997: 115, 205), JOHANSON (2000: 79, 84–85, 148) et BERTINETTO & EBERT & DE GROOT (2000: 535–536); cf. HAVERLING (2001: 359–360; 2010: 447–455).

Ce phénomène est assez courant dans les traductions de la Bible (46a), mais nous le trouvons aussi chez Ammien Marcellin (46b); c'est le cas notamment où il faut traduire tant le parfait que l'imparfait combiné avec l'adverbe *diu* de la même façon, c'est-à-dire 'il demeura longtemps caché' (47a-b). Plusieurs verbes sont utilisés dans une fonction nouvelle dans le latin tardif : c'est le cas du verbe *delitescio* « je me cache », que nous trouvons souvent au lieu de *lateo* dans le sens de « je suis caché ». ²¹ Au VIII^e siècle nous trouvons *commorati sunt* et *commorabantur* avec des expressions duratives dans ce qui semble être le même sens, c'est-à-dire « il y restèrent pour quelque temps » (48a-b):

46a) Vulg. *Luc.* 1.24 et *occultabat se* mensibus quinque ...

(Gr. καὶ περιέκρυβεν ἑαυτὴν μῆνας πέντε)

46b) Amm. 20.6.5 Et *pugnabatur* euentu ancipiti diebus aliquot hinc inde multis amissis et uulneratis ...

47a) Amm. 28.1.49 Sed Fausiana damnata inter reos recepti uocatique edictis semet abstrusius amendarunt: quorum Abienus apud Anepsiam diu *delitescebat*

47b) Amm. 22.3.6 Alter enim Florentius ... rerum mutatione subita territus ... diu *delituit*, nec redire ante mortem potuit Iuliani

48a) Paul. Diac. *Hist. Lang.* 1.19 Tunc Langobardi de suis regionibus egressi, uenerunt in Rugiland, quae latino eloquio Rugorum patria dicitur, atque in ea, quia erat solo fertilis, aliquantis *commorati sunt* annis

48b) Paul. Diac. *Hist. Lang.* 1.16 Igitur transmeato Langobardi de quo dixeramus flumine, cum ad ulteriores terras peruenissent, illic per tempus aliquod *commorabantur*

En latin tardif l'imparfait avec un circonstanciel de temps tel que *diu* « pendant longtemps » a donc souvent la fonction de décrire d'une façon globale une situation dans le passé. Pour indiquer la « continuation antérieure » avec une expression qui indique la durée de la situation nous trouvons maintenant aussi le plus-que-parfait, chez Grégoire de Tours au VI^e s. (49a) et dans un texte écrit en Espagne au VII^e s. (49b):²²

49a) Greg. Tur. *Franc.* 2.3 Honoricus ... qui diu de sanctorum sanguine *pastus fuerat* ...

49b) *VSPE* 4.10.8 illo benigne reddente atque illa cum gaudio quae diu *desiderauerat* recipiente

²¹ V. HAVERLING (2001: 364–365); sur la fonction non-dynamique de *delitescio* v. HAVERLING (2000: 59, 65, 133, 167, 344; 2010: 322–324, 480–481).

²² V. HAVERLING (2010: 480–486); cf. ex. 43b et Liv. 24.29.3 *nam et illis, quod iam diu cupiebant, nouandi res occasio data est.*

Le latin classique emploie l'aspect lexical plutôt que l'aspect grammatical pour indiquer ce que le grec ancien exprime par l'emploi ingressif de l'aoriste (cfr. exs 7–8, 15–16 et 17) et l'emploi « conative » de l'imparfait (cfr. exs 22–24 et 21a). En latin classique il y a en revanche une opposition aspectuelle dans les descriptions des états permanents du passé (exs 26–27) et dans les descriptions des situations « pluri-occasionnelles » et habituelles (exs 32–36), que l'on ne trouve pas en grec. En latin tardif, cependant, le système de l'aspect lexical trouvé en latin classique cesse de fonctionner (exs 11–12, 25) et le parfait des verbes non-dynamiques commence à exprimer l'ingressivité (exs 11, 18) tandis que l'imparfait dans certains cas commence à indiquer un aperçu global d'une situation dans le passé (exs 30–31, 46–48).

3. SUR L'EXPRESSION DU TEMPS

Le latin classique indique les relations temporelles entre les actions et les situations d'une façon souvent plus exacte que les langues modernes en Europe. Dans le latin préclassique l'opposition initialement aspectuelle entre l'infectum et le perfectum fut réinterprétée comme une opposition temporelle. Un exemple de cette attention particulière du latin classique par rapport aux relations temporelles se trouve dans le système de la concordance des temps. Un exemple est l'emploi du futur antérieur dans certaines propositions conditionnelles (50b). Nous avons des exemples de ce fait aussi dans certaines propositions temporelles : avec une conjonction telle que *priusquam* « avant » nous trouvons par exemple le futur antérieur (50a), ce qui correspond à l'aoriste subjonctif en grec (52) et à l'emploi du futur sigmatique en latin préclassique (51) ; et avec une conjonction telle que *cum* « quand » nous trouvons par exemple le plus-que-parfait (53a) ; il y a aussi les périphrases avec *fore ut* pour indiquer le futur (53b):²³

50a) Cic. *Flacc.* 51 *itaque etsi teneo quid sit dicere paratus, nihil tamen contra disputabo priusquam dixerit*

50b) Cic. *Fam.* 5.19 *Si feceris, magnam habebō gratiam; si non feceris, ignoscām*

51) Pacuv. *Trag.* 325 ap. Non. p. 74.30 *Haud sinam quidquam profari priusquam accepsō quod peto*

52) Plato *Rep.* 487e οὐ πρότερον κακῶν παύσονται αἱ πόλεις πρὶν ἂν ἐν αὐταῖς οἱ φιλόσοφοι ἄρξωσιν

²³ Sur le temps absolu, le temps absolu-relatif et le temps relatif v. COMRIE (1985: 2–18, 122–130).

53a) Cic. *Fam.* 13.29.4 *ibi eum Caesar cum uidisset, nihil asperere, nihil acerbe dixit, Romam iussit uenire*

53b) Sall. *Iug.* 61.5 (*Fides data est*) *si Iugurtham uiuom aut necatum sibi tradidisset, fore ut illi senatus inpunitatem et sua omnia concederet*

Dans le latin postclassique et tardif, il y a une tendance à employer le futur antérieur dans certains cas où le latin préclassique et classique se servait du présent ou du futur simple, par exemple dans les expressions « s'il vivra » (54a–b) et « tant qu'il vivra » (55a–c).²⁴ Dans le latin tardif nous trouvons toujours cet emploi du futur antérieur (56a–b), mais il y a aussi le futur simple (58a–b) et le présent dans ce cas (59):²⁵

54a) Plaut. *Bacch.* 1034 *Sescenta tanta reddam, si uiuo, tibi*

54b) Prop. 2.28.42 *uiuam, si uiuet; si cadet illa, cadam*

55a) Plaut. *Pseud.* 507–508 *Numquam edepol quoiquam supplicabo, dum quidem/ tu uiues*

55b) Cic. *Fam.* 6.3.4 *Mihi tu, tui, tua omnia maximae curae sunt et, dum uiuam, erunt*

55c) Sall. *Iug.* 110.4 *arma uiros pecuniam ... sume utere, et, quoad uiues*

56a) Petron. 46.3 *si uixerit, habebis ad latus seruulum*

56b) Petron. 45.9 *itaque quamdiu uixerit, habebit stigmam*

56c) Sen. *Contr.* 2.2.3 *Socer – hoc enim te appellabo, quamdiu uixero*

56d) Ps. Quint. *Decl. min.* 267.5 *et quamdiu uixero, semper hoc animo tota mente inhaerebit*

57a) Aug. *Epist.* 153.3 *'si me ab hac nequitia reuocatis, dicite, utrum mihi aliquid prosit ad uitam futuram, si in ista uita inlecebrosissimae uoluptatis blandimenta contempsero, si libidinum incitamenta frenauero ... si fleuero uberius, si uixero melius, si pauperes sustentauero largius, si caritate ... flagrauero ardentius*

57b) Vulg. *Psalm.* 145.2 *psallam Deo meo quamdiu fuero*

58a) Hier. *Tract. in psalm.* 145.24 *psallam deo meo quamdiu ero*

58b) Vulg. *Job.* 14.22 *dum uiuet dolebit*

58c) Aug. *In psalm.* 36 *Serm.* 1.11 *faciam quidquid uolo quamdiu uiuo, postea non ero*

²⁴ V. par ex. HOFMANN & SZANTYR (1965, § 180 Zus. γ.) et HAVERLING (en cours de publ. a, section 3.2.2; en cours de publ. c); le grec classique a le subjonctive dans les phrases ayant le sens de « tandis qu'il vit » : v. par ex. SMYTH (1956, § 2423) et SCHWYZER (1959: 310, 650).

²⁵ V. HAVERLING (en cours de publ. a ; en cours de publ. b ; en cours de publ. c).

Dans le latin classique le futur antérieur est considéré (par Varron dans *Ling.* 9.57 et 9.96) comme le futur du perfectum et donc le parallèle du futur simple de l'inflectum (60) ; mais selon les grammairiens de la période tardive (par ex. Sacerd. *Gramm.* 1 p. 453 ss., Don. *Gramm.* 1.4 p. 360 ss. & p. 384, Prisc. *Inst.* 8 p. 416 ss.), le futur antérieur est plutôt le subjonctif du futur (61):²⁶

60) La description des temps en latin, période classique

	<i>Inflectum</i>		<i>Perfectum</i>	
	Indicatif	Subjonctif	Indicatif	Subjonctif
Présent	<i>uoco</i>	<i>uocem</i>	<i>uocui</i>	<i>uocauerim</i>
Passé	<i>uocabam</i>	<i>uocarem</i>	<i>uocaueram</i>	<i>uocauissem</i>
Futur	<i>uocabo</i>		<i>uocauero</i>	

61) La description des temps en latin, période tardive

	Indicatif	Subjonctif
Présent	<i>uoco</i>	<i>uocem</i>
Imparfait	<i>uocabam</i>	<i>uocarem</i>
Parfait	<i>uocui</i>	<i>uocauerim</i>
Plus-que-parfait	<i>uocaueram</i>	<i>uocauissem</i>
Futur	<i>uocabo</i>	<i>uocauero</i>

En latin tardif il y a, cependant, aussi une diminution de l'emploi des temps absolus-relatifs : nous trouvons par exemple parfois le subjonctif présent au lieu du futur antérieur avec la conjonction *priusquam* « avant (que) » (62a ; cf. ex. 50a) et parfois nous avons l'imparfait du subjonctif au lieu du plus-que-parfait avec la conjonction *cum* « quand » (62b ; cf. ex. 53a). Il y a aussi l'imparfait dans la fonction « prospective » au lieu des périphrases avec *fore ut*, que nous rencontrons dans la prose littéraire de la période classique (62c ; cf. 53b):²⁷

62a) Vulg. *Marc.* 14.70 *et statim iterum gallus cantauit et recordatus est Petrus uerbi quod dixerat ei Iesus priusquam gallus cantet bis ter me negabis et coepit flere*

62b) Vulg. *Luc.* 13.12 *quam cum uideret Iesus uocauit ad se et ait illi mulier "dimissa es ab infirmitate tua"*

62c) Ambr. *Off.* 1.50.204 *Herodes, qui iurauit quoniam quidquid petitus esset, daret filiae Herodiadis*

²⁶ V. BINNICK (1991: 12, 42, 467).

²⁷ V. FRIDH (1971) ; cf. HAVERLING (2010: 402–404).

Dans quelques cas nous trouvons, cependant, le plus-que-parfait au lieu du parfait dans le latin tardif. Nous trouvons ce phénomène avec la conjonction *postquam* « après que » (63a, 64a) et avec l’adverbe *paene* « presque » (63b, 64b). Nous avons aussi quelquefois le plus-que-parfait au lieu de l’imparfait pour indiquer la continuation inclusive avec des circonstanciels de temps duratifs (cfr. ex. 49):²⁸

63a) Plaut. *Epid.* 563–564 *nam postquam audiui ilico/ e meo seruo illam esse captam, continuo argentum dedi*

63b) Plaut. *Poen.* 118 *Ehem, paene oblitus sum relicuom dicere*

64a) Vulg. *Gen.* 17.1 *postquam uero nonaginta et nouem annorum esse coeperat*

64b) Hier. *Tract.* p. 514 l. 247 *quod paene obliti fueramus dicere*

Ainsi, il apparaît que dans quelques cas le latin tardif est moins exact en indiquant le rapport des relations temporelles des actions et des situations les unes par rapport aux autres, alors que dans d’autres cas le plus-que-parfait est employé au lieu des autres temps du passé.

Dans le latin préclassique le présent du subjonctif est employé pour indiquer aussi bien l’irréel (65a) que le potentiel du présent (66a), mais dans le latin classique le présent est plus souvent employé pour indiquer le potentiel (66b) que l’irréel du présent (65b). Dans le latin préclassique l’imparfait indique souvent l’irréel du passé (67a), tandis que le latin classique l’emploie plus souvent pour indiquer l’irréel du présent (68c). Nous trouvons, cependant, parfois l’imparfait indiquant l’irréel du passé dans le latin classique (67b) et parfois indiquant l’irréel du présent dans le latin préclassique (68a–b):²⁹

65a) Plaut. *Men.* 640 *Pol haud rogem te, si sciam*

65b) Cic. *Verr.* II 5.21 *Relinquo haec omnia: quae si uelim persequi, facile ostendam*

66a) Plaut. *Capt.* 203–206 *At nos pudet quia cum catenis sumus. – At pigeat postea nostrum herum, si uos eximat uinculis aut solutos sinat*

66b) Liv. 1 *praef.* 3 *et si in tanta scriptorum turba mea fama in obscuro sit, nobilitate ac magnitudine eorum me, qui nomini officient meo, consoler*

67a) Plaut. *Aul.* 741–742 *Factum est illud: fieri infectum non potest./ credo deos uoluisse; nam ni uellent, non fieret, scio*

67b) Cic. *Att.* 16.5.2 *Quintus fuit mecum dies complures et, si ego cuperem, ille uel plures fuisset*

²⁸ V. HAVERLING (2010: 394–395, 431–432).

²⁹ V. par ex. SABANEÉVA (1996: 51 ss., 107 ss.); cf. ERNOUT & THOMAS (1953, § 372–374).

68a) Plaut. *Trin* 546 *Si antea uoluisses, esses. Nunc sero cupis*

68b) Plaut. *Men*. 241 *Nam inuenissemus iam diu, si uiueret*

68c) Cic. *Dom*. 121 *non dissimulo me nescire ea quae, etiam si scirem, dissimularem*

Dans le latin tardif nous trouvons souvent un emploi des modes et des temps qui correspond assez bien au système du latin classique (69a–b). Il y a, cependant, aussi un emploi nouveau de l'imparfait du subjonctif dans la fonction potentielle (70a–b) et du plus-que-parfait pour indiquer l'irréel dans le présent (ex. 73):³⁰

69a) Aug. *Epist*. 202A.7 p. 312 l. 22 *nam si saltem hoc scirem, quod nostrum non sit id scire, non solum adfirmare, quam diu nescio, uerum etiam quaerere iam desisterem*

69b) Greg. Tur. *Franc*. 5.43 *Sed nec pater esset utique, si filium non haberet*

70a) Tert. *Apol*. 2 *Hoc sum, inquit, quod quaeris, an sim; quid me torques in peruersum? Confiteor et torques: quid faceres, si negarem?*

70b) Greg. Tur. *Franc*. 5.20 *Accedentes autem ad regem familiares eius, dixerunt: 'Si propitius audire dignaretur rex uerba seruorum suorum, loquerentur in auribus tuis'*

Nous trouvons cette tendance à employer les temps du passé pour indiquer l'irréel aussi dans l'indicatif. Dans le latin littéraire tardif des IV^{ième} et V^{ième} siècles nous trouvons *poterat* dans cette fonction (71a–b), mais vers la fin du VI^{ième} siècle le plus-que-parfait *potuerat* est employée dans la même fonction (72). Pour indiquer l'irréel dans le présent, le latin tardif a souvent le plus-que-parfait du subjonctif (73a–b):³¹

71a) Aug. *C. Faust*. 28.1 p. 738 l. 23–24 *Faustus dixit: sed non poterat mori, nisi natus esset*

71b) Arnob. *Iun. Confl*. 2.22 l. 520 *Si non esset filius hominis filius dei factus, Maria mater dei esse non poterat*

72) Greg. Tur. *Franc*. 1 praef. *Nec pater dici potuerat, nisi haberet filium; neque filius esset, si patrem utique non haberet*

73a) Greg. Tur. *Franc*. 2.29 *Si in nomine deorum meorum puer fuisset dicatus, uixisset*

73b) *Vita Chrothildis* 5 p. 344 l. 3 *Dicebat enim, quia, si in nomine deorum dedicaretur puer, utique uixisset*

³⁰ V. MOIGNET (1959: 184, 263) et SABANÉÉVA (1996: 136 ss., 142 ss.); cf. BONNET (1890: 656 n. 1).

³¹ V. MOIGNET (1959: 155) et KISS (1982: 56).

Dans le latin très tardif nous trouvons aussi l'indicatif imparfait dans la fonction potentielle (74a–c) et l'indicatif plus-que-parfait indiquant l'irréel dans le présent (75):³²

74a) Greg. Tur. *Franc.* 9.29 *Childeberthus uero rex iussit exercitum in loco resedere misitque legatus ad Langobardus, ut, si haec quae promiserant confirmabant, exercitus reuerteretur ad propria*

74b) Fredeg. *chron.* 2.53 *petens auxiliare contra Chunis: si praeualebat resistere, mediam partem Galliae Gothis daret ... si praeualebant Chuni haec contra Gothis defendere, medietatem Galliae ab Agecio perciperint*

74c) Fredeg. *chron.* 80.11 *'si iubebas ... armati accederemus ad priliium; cognuscebas, cui ex nobis sit utelitas an ignauia'*

75) Fredeg. *Chron.* 3.20 *In nomine deorum meorum puer fuisset, uixerat*

L'exactitude avec laquelle le latin classique exprime parfois les relations temporelles est affaiblie dans certains cas dans le latin tardif, par exemple quand le futur antérieur est remplacé par le subjonctif du présent (ex. 50 et 62) et quand le plus-que-parfait est remplacé par l'imparfait (ex. 53 et 62), En revanche, le plus-que-parfait remplace l'imparfait et le parfait trouvés en latin classique dans plusieurs autres cas (ex. 49, 63–64). Il y a aussi un déplacement des temps du passé du subjonctif dans les expressions indiquant le potentiel et l'irréel (ex. 65–70, 73). Dans le latin très tardif nous trouvons aussi un nouvel emploi modal de l'indicatif imparfait et plus-que-parfait (ex. 74–75).

4. DISCUSSION ET CONCLUSION

Le système verbal en latin se modifie à partir du latin préclassique jusqu'à la période tardive. Dans le système de l'aspect lexical il y a des changements profonds, qui apportent un lexique différent dans les langues romanes et qui ont aussi des rapports avec les changements dans le système de l'aspect grammatical.

Dans le latin classique il y a une opposition entre le parfait et l'imparfait dans toutes les formes de l'aspect lexical. C'est avec des moyens lexicaux, tels que la préverbativité par exemple, que le latin classique indique le changement d'un état à un autre. Le latin classique préfère souvent le parfait là où plusieurs autres langues emploient l'imparfait, par ex. pour décrire les états permanents du passé, mais aussi pour décrire des

³² V. par ex. KISS (1982: 56, 59), SABANÉÉVA (1996: 141) et STOTZ (1998 § 58.2); sur le rapport entre l'aspect imperfectif et la modalité irréal v. FLEISCHMAN (1995) et SMITH (1997: 90); cf. HAVERLING (en cours de publ. b, en cours de publ. c).

situations habituelles dans le passé. Dans ce système le parfait présente un aperçu global d'une situation dans le passé et la met au premier plan du récit, tandis que l'imparfait en propose une représentation ouverte en la mettant à l'arrière-plan : l'opposition entre ce qui est présenté au premier plan et ce qui est mis à l'arrière-plan est donc très importante dans le latin classique.³³

La fonction de l'imparfait dans ce système est fortement imperfective et l'imparfait des verbes dynamiques exprime souvent la progressivité. L'imparfait indique, cependant, souvent aussi qu'une situation est « pluri-occasionnelle » ou habituelle, mais dans ce cas l'imparfait se trouve dans une opposition avec le parfait qui ressemble à l'opposition que nous trouvons quand l'aspect lexical est non-dynamique. L'imparfait du latin classique semble donc indiquer la « continuité » ("continuousness").³⁴ Cet emploi restreint de l'imparfait dans le latin classique semble confirmer l'hypothèse selon laquelle l'imparfait latin en *-ba-* serait à l'origine une périphrase progressive.³⁵

Dans le latin classique le parfait est employé comme un prétérit simple ("simple past") plutôt que comme un prétérit perfectif. Un prétérit simple donne un aperçu global d'un état dans le passé, tandis qu'un prétérit perfectif ou bien n'est pas employé dans l'aspect lexical non-dynamique ou bien indique le changement d'état dans ce cas. Le prétérit simple et le prétérit perfectif ont des rapports différents avec l'imparfait : et l'opposition que l'on trouve en latin classique entre l'aperçu global au premier plan d'un côté et la description à l'arrière-plan de l'autre correspond à celui où la forme qui n'est pas imperfective est un prétérit simple plutôt qu'un prétérit perfectif.³⁶ Il est probable que cette fonction du parfait latin soit le résultat de la naissance de cette forme du mélange de l'aoriste et du parfait Proto-Indo-Européen. L'aoriste grec et le passé simple du français, qui n'ont pas la même fonction double, ont un caractère plus perfectif.

Dans le latin tardif les suffixes et les préverbes qui indiquaient l'aspect lexical en latin classique ont perdu leurs fonctions. Le parfait des verbes non-dynamiques commence maintenant à indiquer aussi le changement d'un état à un autre. Ce changement dans la fonction du parfait porte à un nouveau chevauchement entre le parfait et l'imparfait dans la fonction d'indiquer un aperçu global d'une situation dans le passé et nous trouvons souvent l'imparfait là où le latin classique aurait préféré le parfait. Il y a donc un déplacement dans le rapport entre le parfait et l'imparfait, où l'imparfait semble conquérir un peu du territoire qui auparavant avait appartenu au parfait. La fonction fortement imperfective de l'imparfait latin s'affaiblit graduellement, ce qui contribue aussi à la naissance des

³³ Pour une discussion sur la notion de «grounding» v. par ex. VET (1991); cf. OLDSJÖ (2001: 472–488).

³⁴ V. COMRIE (1978: 25–26); BYBEE & PERKINS & PAGLIUCA (1994: 127) n'ont pas trouvé une forme de ce genre dans les langues qu'ils avaient étudiées ; cf. HAVERLING (2006b).

³⁵ V. BALDI (2002: 397–398); cf. BYBEE & PERKINS & PAGLIUCA (1994: 140–144).

³⁶ V. BYBEE & PERKINS & PAGLIUCA (1994: 91–95).

nouveaux moyens pour exprimer une forme imperfective forte telle que la progressivité.

L'exactitude avec laquelle le latin classique exprime parfois les relations temporelles est affaiblie dans certains cas dans le latin tardif. Le plus-que-parfait qui était employé pour indiquer le temps absolu-relatif dans certaines propositions avec *cum* « quand » en latin classique, perd cette fonction, mais acquiert une fonction semblable dans des autres (par exemple avec *postquam* « après que »). Les temps du passé de l'indicatif acquièrent aussi des nouvelles fonctions modales en latin tardif.

5. BIBLIOGRAPHIE

- AMENTA, Luisa, 2003, *Perifrasi aspettuali in greco e in latino. Origini e grammaticalizzazioni*, *Materiali Linguistici* 38, Milano: Francoangeli.
- BALDI, Philip, 2002, *The Foundations of Latin*, 2^{ième} éd., Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- BENNET, Charles E., 1910, *Syntax of Early Latin*, vol. 1: *The Verb*. Boston: Allyn & Bacon.
- BERTINETTO, Pier Marco, 2000, 'The progressive in Romance, as compared with English', dans Dahl (2000), 559–604.
- BERTINETTO, Pier Marco, & Karen EBERT & Casper DE GROOT, 2000, 'The progressive in Europe', dans Dahl (2000), 517–558.
- BONNET, Max, 1890, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris: Hachette. (Réimpression: Hildesheim: Olms, 1968).
- BYBEE, Joan L., & Revere PERKINS & William PAGLIUCA, 1994, *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*. Chigago/London: University of Chicago Press.
- COMRIE, Bernhard, 1978, *Aspect. An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems* Cambridge Textbooks in Linguistics, réimpression corrigée, Cambridge: Cambridge University Press.
- , 1985, *Tense*, Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge: Cambridge University Press.
- DAHL, Östen, éd., 2000, *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Eurotyp: 20–6, Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- EKLUND, Sten, 1970, *The Periphrastic, Completive and Finite Use of the Present Participle in Latin (With Special Regard to Translations of Christian Texts in Greek up to 600 AD)*, *Studia Latina Upsaliensia* 5, Uppsala: Almqvist & Wiksell.
- FANNING, Buist M., 1990, *Verbal aspect in New Testament Greek*, Oxford: Clarendon.
- FLEISCHMAN, Susan, 1990, *Tense and Narrativity: From Medieval Performance to Modern Fiction*, Austin: University of Texas Press.
- , 1995, 'Imperfective and Irrealis', dans Joan Bybee & Suzanne Fleischman, *Modality in Grammar and Discourse*, 519–551. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- FRIDH, Åke, 1971, *Der sogenannte prospektive Konjunktiv im Lateinischen*, *Acta Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis. Humaniora* 5, Göteborg: Kungl. Vetenskaps- och Vitterhets-Samhället.
- GIORGI, Alessandra, & Fabio PIANESI, 1997, *Tense and Aspect. From Semantics to Morphosyntax*, Oxford Studies in Comparative Syntax. New York: Oxford University Press.
- GUILLEMIN, Anne-Marie, 1923, *Cornélius Népos: Œuvres*, texte établi et traduit, 3^{ième} éd., Collection des Universités, Paris: Belles Lettres.
- HAVERLING, Gerd, 1998, 'On the development of the perfect and imperfect tenses in Late Latin', dans Benjamín García-Hernández, (éd.), *Estudios de lingüística latina: Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina, Universidad Autónoma de Madrid 14–18 abril de 1997*, 363–378. Madrid: Ediciones Clásicas.
- , 2000, *On Sco-verbs, Prefixes and Semantic Functions: A study in the development of prefixed and unprefixed verbs from Early to Late Latin*, *Studia Graeca et Latina Gothoburgensia* LXIV, Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- , 2001, 'Sur l'emploi du parfait et de l'imparfait dans le latin tardif', dans Claude Moussy, (éd.), *De Lingua Latina Novae Quaestiones. Actes du X^e Colloque International de Linguistique Latine, Paris-Sèvres, 19–23 avril 1999*, 355–370. Bibliothèque d'études Classiques 22. Louvain: Peeters.
- , 2002, 'On the semantic functions of the Latin perfect', dans A. Machtelt Bolkestein, Caroline H. M. Kroon, Harm Pinkster, H. Wim Rimmelink et Rodie Risselada (éds.), *Theory and description in Latin linguistics. Selected papers from the Eleventh International Colloquium on Latin Linguistics, Amsterdam June 24–29, 2001*, 153–167. Amsterdam: Gieben.

- , 2003, ‘On prefixes and actionality in Classical and Late Latin’, dans Ferenc Kiefer et Wolfgang Dressler, (éds), *Acta Linguistica Hungarica* vol. 50 (1–2), 113–135. Budapest: Akadémiai Kiadó.
- , 2005a, ‘Sur les fonctions de l'imparfait dans le latin tardif’, dans Sándor Kiss, Luca Mondin et Giampaolo Salvi, (éds), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à József Herman à l'occasion de son 80^{ème} anniversaire*, 165–176. Tübingen: Niemeyer.
- , 2005b, ‘On Tense, Viewpoint and Actionality in Vulgar and in Literary Late Latin’, dans Gualtiero Calboli, (éd.), *Latina Lingua! Proceedings of the Twelfth International Colloquium on Latin linguistics, Bologna 9–14 June 2003, Papers on Grammar IX.1*, 281–291. Rome: Herder.
- , 2006a, ‘Tempo e aspetto nel sistema verbale latino. In margine a una recente monografia cesariana’ (Compte rendu de Fredrik Oldsjö, *Tense and Aspect in Caesar's Narrative*), *Studia Latina Upsaliensia* 26, Uppsala 2001, *Athenaeum* XCIV, 275–279.
- , 2006b, ‘On Viewpoint and Relative Tense in Latin’, dans Gerd Carling, (éd.), *GIŠ.HUR gul-za-at-ta-ra. A Festschrift for Folke Josephson on the occasion of his 70th birthday*, 74–103, (Meijerbergs arkiv för svensk ordforskning 32), Göteborg: Göteborgs universitet.
- , 2008, ‘On the development of tense, viewpoint and actionality from Early to Late Latin’, dans Folke Josephson & Ingmar Söhrman, (éds), *Interdependence of Diachronic and Synchronic Analyses*, 73–104, *Studies in Language Companion Series* 103, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- , 2010, ‘Actionality, Tense and Viewpoint’, dans Philip Baldi & Pierluigi Cuzzolin (éds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 2: *Adverbial Phrases, Adverbs, Mood, Tense*, 277–523, Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- , en cours de publ. a, ‘On absolute–relative future, viewpoint and mood’, dans Gualtiero Calboli & Pierluigi Cuzzolin (éds), *Papers on Grammar XI*, 10 pp., Roma: Herder.
- , en cours de publ. b, ‘On tense and mood in conditional clauses from Early to Late Latin’, dans Folke Josephson & Ingmar Söhrman, (éds), *Proceedings of the 2nd Colloquium on Language Typology in a Diachronic Perspective, Göteborg, May 18th–20th 2006*, 18 p., Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- , en cours de publ. c, ‘On tense, viewpoint and modality from Early to Late Latin’, dans Manfred Kienpointner & Peter Anreiter, (éds), *The proceedings of the XVth International Colloquium on Latin Linguistics, Innsbruck, 4th–8th April 2009*, 139–154, (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft) Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.
- HEDIN, Eva, 2000, ‘The type-referring function of the Imperfective’, dans Dahl (2000), 227–264.
- HOFMANN, Johann Baptist, & Anton SZANTYR, 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik (= Lateinische Grammatik. Zweiter Band)*, (Handbuch der Altertumswissenschaft II.2.2.) München: Beck.
- JOHANSON, Lars, 2000, ‘Viewpoint operators in European Languages’, dans Dahl (2000), 27–187.
- KISS, Sándor, 1982, *Tendances évolutives de la syntaxe verbale en latin tardif*, *Studia Romanica, Series Linguistica* 4 Debrecen: Kossuth Lajos Tudományegyetem.
- KÜHNER, Raphael, & Carl STEGMANN, 1955, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, vol. 2: *Satzlehre*, part 1, 3^{ième} éd., éd. par Andreas Thierfelder. Leverkusen: Gottschalk.
- LEUMANN, Manu, 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre (= Lateinische Grammatik. Erster Band*, by Leumann, Hofmann & Szantyr), (Handbuch der Altertumswissenschaft II.2.1.) München: Beck.
- MELLET, Sylvie, 1988, *L'imparfait de l'indicatif en latin classique: temps, aspect, modalité*, Bibliothèque de l'Information grammaticale Paris : Société pour l'Information grammaticale.
- MOIGNET, Gérard, 1959. *Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français*, 2 vols., Paris : Presses universitaires de France.
- OLDSJÖ, Fredrik, 2001, *Tense and Aspect in Caesar's Narrative*, *Studia Latina Upsaliensia* 26, Uppsala: Uppsala University.
- PINKSTER, Harm, 1990, *Latin Syntax and Semantics*, (transl. H. Mulder, Romance Linguistics), London & New York: Routledge.
- , 1998, ‘Narrative tenses in Merovingian hagiographic texts’, dans József Herman, (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze. Atti della tavola rotonda di linguistica storica, Università Ca' Foscari di Venezia 14–15 giugno 1996*, 229–235. Tübingen: Niemeyer.
- RIJKSBARON, Albert, 1994, *The Syntax and Semantics of the Verb in Classical Greek: an Introduction*, 2^{ième} éd., Amsterdam: Gieben.
- SABANÉÉVA, Margarita Konstantinovna, 1996, *Essai sur l'évolution du subjonctif latin. Problèmes de la modalité verbale*. Bibliothèque d'Études Classiques, Louvain: Peeters.
- SMITH, Carlota S., 1997, *The Parameter of Aspect*, 2^{ième} éd, *Studies in Linguistics and Philosophy* 43 Dordrecht: Kluwer.
- SQUARTINI, Mario, 1995, ‘Tense and Aspect in Italian’, dans Rolf Thieroff, (éd.), *Tense Systems in European Languages*, 2, 117–134. Tübingen: Niemeyer.
- , 1998, *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality and Grammaticalization*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter.

- STOTZ, Peter, 1998, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, vol. 4: *Formenlehre, Syntax und Stilistik*. Handbuch der Altertumswissenschaft II.5.4, München: Beck.
- VÄÄNÄNEN, Veikko, 1981, *Introduction au Latin vulgaire*. Bibliothèque Française et Romane, Serie A, Vol. 6, 3rd ed., Paris: C. Klincksiek.
- VET, Co, 1991, 'The temporal structure of discourse: setting, change and perspective', dans Suzanne Fleischman & Linda R. Waugh (éds), *Discourse Pragmatics and the Verb. The Evidence from Romance*, 7–25. London: Routledge.